

# Le Petit Ravageot

Il y avait une fois un petit garçon qui était si méchant, que tout le monde avait peur de lui. Il battait sa bonne, cassait les verres et les assiettes, tirait la langue à son papa, et, quand, au milieu de ses colères, sa pauvre maman, qui l'aimait de tout son cœur malgré ses défauts, voulait le prendre dans ses bras pour essayer de le calmer, il lui disait : "Tu m'ennuies !" On l'avait appelé Ravageot, parce qu'il ravageait tout, et il aurait dû avoir grand'honte, car c'était le nom d'un chien, son rival en tapages dans la maison. Mais il n'avait honte de rien.

Gentil avec tout cela, il avait une petite tête, blonde et bouclée, qui faisait plaisir à voir quand il lui prenait fantaisie d'être aimable. Mais ce n'était jamais qu'une fantaisie, et l'instant d'après il revenait insupportable. Tous les voisins plaignaient ses parents qui étaient les meilleurs gens du monde, et il n'était bruit dans toute la ville que de ce méchant petit garçon. L'on contait que Ravageot lui avait jeté une pierre dans les jambes, un jour qu'il prenait le frais devant sa porte ; l'autre, qu'il avait sauté dans le ruisseau, par une grande pluie, exprès pour éclabousser les passants. La laitière ne voulait plus le laisser approcher de ses boîtes de fer-blanc, depuis qu'il y avait jeté par malice une pleine poignée de sable fin ; et le gardien de la rue menaçait déjà de le faire mettre en prison, s'il continuait à pincer les petites filles qui passaient par là pour aller à l'école. Bref, on parlait tant et tant de sa méchanceté que la nouvelle en arriva aux oreilles d'une vieille fée, qui, après avoir longtemps couru le monde, était venue prendre sa retraite dans le pays.

La fée Bon-Coeur, c'était son nom, était bonne comme il n'est pas possible de l'être ; mais, à cause même de sa bonté, elle ne pouvait supporter qu'on fit du mal autour d'elle. La vue d'une injustice la rendait malade, et le seul récit d'un acte de méchanceté lui ôtait l'appétit pour huit jours. Dans le cours de sa longue carrière, elle avait puni bien des méchants, grands et petits, et quand elle apprit tout ce qu'avait fait Ravageot, elle résolut de lui donner une leçon qui le corrigerait pour longtemps. En conséquence, elle fit prévenir ses parents qu'elle voulait leur rendre visite un jour qu'elle indiqua.

La fée Bon-Coeur était bien connue dans le pays, et chacun tenait à grand honneur de la voir entrer dans sa maison, car elle ne se prodiguait pas, et c'était presque un événement quand on la voyait en ville. Dès le matin du jour indiqué, la cuisinière courut au marché, et, deux heures après, elle rentra ployée en deux, rapportant dans un énorme panier tout ce qu'elle avait trouvé de meilleur chez les marchands. Dans toute la maison, on entendait des bruits de vaisselle et le toc toc des vieux plats d'argent qu'on tirait des grandes armoires. On montait de la cave des paniers pleins de bouteilles ; des chambres hautes, on descendait de grandes corbeilles de fruits. C'était une agitation, un va-et-vient comme on n'en avait jamais vu. Les domestiques étaient sur les dents ; mais personne ne se plaignait, car tout le monde aimait la fée Bon-Coeur, et pour elle les gens se seraient jetés au feu.

Le père dit à sa femme :  
—Qu'allons-nous faire aujourd'hui de Ravageot ? Tu sais bien il est désagréable avec ces personnes qui viennent ici :

le malheureux enfant va nous faire honte. S'il est malhonnête avec la fée, on le saura, et nous n'oserons plus nous montrer nulle part.

—Ne crains rien, dit la bonne mère, je vais bien le débarbouiller. Je démèlerai avec mon peigne d'or ses beaux cheveux blonds qui frisent si bien. Je lui mettrai sa jolie blouse neuve et ses petits souliers à boucles, et je le prierai tant d'être gentil qu'il ne pourra pas me refuser. Tu verras qu'au lieu de nous faire honte il nous fera honneur.

Elle disait cela parce qu'elle pensait au bon dîner qui se préparait, et elle aurait été trop chagrine que son cher petit garçon n'en fut pas. Mais quand on voulut amener Ravageot à sa mère pour qu'on lui fit sa toilette, on ne le trouva nulle part. Le méchant garçon avait entendu du parler de la fée Bon-Coeur, et elle lui laissait peur sans qu'il pût dire pourquoi. C'est la punition des méchants d'avoir peur de tout ce qui est bon. Entendant qu'on l'appelait, il se cachait dans tous les coins, et l'on finit, après bien des recherches, par le trouver dans une chambre de débarras, où il fourrait ses doigts dans une crème glacée qu'on avait transportée là pour la laisser refroidir. La cuisinière poussa de grands cris quand on lui rapporta sa crème toute gâtée, sa belle crème où elle avait mis son talent. Mais elle eut beau crier, et gourmander le coupable ; le mal était fait, et il fallut se passer de crème pour ce jour-là.

Le pis de l'affaire, ce fut qu'au beau milieu des lamentations de la cuisinière un grand bruit se fit tout à coup entendre dans la rue. C'était la fée Bon-Coeur qui arrivait au triple galop de ses chevaux. Aussitôt tous les gens de la maison se précipitèrent vers la porte, laissant là Ravageot, qui courut se cacher sous les fagots du grenier.

Sa pauvre mère était bien désolée de ne pas l'avoir à côté d'elle, un jour comme celui-là ; mais il ne fallait plus y penser, et renfonçant ses larmes, elle s'avança de l'air le plus joyeux qu'elle put prendre vers la bonne fée qui descendait de son carrosse. On la conduisit avec toute sorte de révérences à la salle à manger, où toute la société prit place autour d'une grande table magnifiquement servie.

Quand le repas fut terminé, la fée, promenant ses regards dans toute la salle ;

—Où est votre petit garçon ? dit-elle à la mère qui se mit à trembler.

—Hélas ! madame, répondit celui-ci, nous avons eu tant à faire depuis ce matin que je n'ai pas eu le temps de l'habiller, et je n'ai pas osé vous le présenter dans l'état où il est.

—Vous me déguisez la vérité dit la fée d'une voix sévère, et vous avez tort. On rend un méchant service aux enfants en cherchant à cacher leurs fautes. Qu'on me l'amène tel qu'il est ! Je veux le voir sur-le-champ.

Les domestiques envoyés à la recherche de Ravageot revinrent bientôt en disant qu'on ne l'avait vu nulle part. Le père haussa les épaules, et la mère commençait à se réjouir dans son cœur, en pensant que son cher enfant allait échapper à la leçon qu'on lui préparait évidemment. Mais la vieille fée n'entendait pas s'être dérangée pour rien. Elle fit un signe à son main favori, qui se tenait debout derrière sa chaise, et il s'élança hors de la salle. Ce nain, qu'on appelait Barbichon à cause d'une longue touffe de

poils qu'il portait au menton, était d'une force de géant malgré sa petite taille, plus large que haut, avec de longs bres noueux et toutus comme de vieux sarments de vigne. Mais ce qu'il avait de plus extraordinaire, c'est qu'il flairait les petits garçons méchants, et les retrouvait à la piste, comme un chien de chasse qui poursuit un lièvre.

Barbichon courut à la cuisine, où l'on avait laissé Ravageot. Suivant de là sa trace, sans hésiter, il monta au grenier, et marcha droit aux fagots, à travers lesquels on voyait passer le pantalon déchiré fugitif. Sans dire un mot, il le saisit d'une main par la ceinture, et l'emporta à bras tendu dans la salle, où son entrée fut saluée par un immense éclat de rire. Il n'était pas beau comme cela, le pauvre Ravageot ! Sa blouse bleue, toute fripée, était noircie d'un côté par le charbon de la cuisine, blanchie de l'autre par les nez jusqu'au bas du menton. Il se tortillait et gigotait, mais en vain, dans la grosse main de Barbichon. Bref, comme je viens de vous le dire, il n'était pas beau, et les gens qui riaient de lui avaient de quoi rire.

Trois personnes seulement avaient gardé leur sérieux dans l'assemblée : son père, dont la figure exprimait un grand mécontentement ; sa mère, dont les yeux s'étaient remplis de larmes ; et la vieille fée, qui lui lançait un regard menaçant.

—D'où venez-vous, monsieur, lui dit-elle, et pourquoi ne vous ai-je pas vu en entrant ici ?

Mais lui, au lieu de répondre, s'échappant des mains de Barbichon, qui venait de le poser à terre, courut à sa mère, en trébuchant, dans son tablier.

—Voilà un enfant, dit la fée, qui aime à faire sa volonté ! Eh bien ! Je vais lui laisser en partant un don qui le rendra bien heureux.

"Je le dispense à tout jamais de ce qui lui déplaira."

Adieu, madame, continuait-elle, en s'adressant à la mère qui caressait involontairement, de sa blanche main, les cheveux en désordre du petit mauvais sujet ; adieu, madame, je vous plains d'avoir un enfant pareil. Si vous m'en croyez, vous allez commencer par le débarbouiller, car il est vraiment trop vilain.

Et, se levant majestueusement, elle alla retrouver son carrosse suivi de Barbichon qui portait la queue de sa robe.

Voilà une maison bien affligée ! La fée Bon-Coeur était partie mécontente, après toute la peine qu'on s'était donné pour la bien recevoir, et les invités disparaissaient un à un, pressés d'aller raconter par toute la ville ce qui venait de se passer. Le père prit son chapeau, et sortit irrité, disant tout haut que ce polisson-là finirait par les déshonorer tous. La mère pleurait sans rien dire, et continuait machinalement de caresser la tête mal peignée de son cher tourment, réfléchissant tout bas au don singulier qu'on venait de lui faire.

A la fin, elle se leva, et prenant Ravageot par la main :  
—Viens, cher petit, dit-elle ; nous allons finir ce que la fée a dit.  
Elle le mena donc dans son cabinet de toilette, et plongea

sa grande éponge dans une belle eau bien claire, elle s'appêta à lui laver la figure et les mains. Ravageot, encore tout peinant des reproches qu'il venait de s'attirer, s'était d'abord laissé faire sans résistance ; mais quand il sentit l'eau froide qui lui entra dans le nez et dans les oreilles, il commença à rembrimer, et se sauva à l'autre bout de la chambre, en criant :  
—Oh ! c'est trop froid ! Je ne veux pas qu'on me mouille comme cela.

Sa mère l'eut bientôt rattrapé, et, en dépit de ses trépiglements, elle promena de nouveau l'éponge sur sa figure. Mais le fatal don de la fée opérant déjà, l'eau obéissait aux ordres de Ravageot. Pour éviter de le mouiller, elle se jeta à droite et à gauche hors de la cuvette, et se sauva de l'éponge qui revenait toujours à sec, si bien qu'il fallut y renoncer. La chambre était pleine d'eau, et le visage du petit garçon, à moitié lavé, n'en avait pas reçu une goutte depuis les paroles imprudentes qu'il avait prononcées.

La pauvre mère, bien désolée, se jeta de guerre lasse sur une chaise, en secouant sa robe toute mouillée.

—Allons, se dit-elle, poignons-le au moins ; il ne sera plus tout à fait si malpropre.

En disant cela, elle l'attira sur ses genoux, et se mit à passer son beau peigne d'or dans les cheveux du petit garçon. Bientôt le peigne rencontra une des brindilles autour de laquelle cinq ou six cheveux s'étaient entortillés.

—Oh ! cela me fait mal, cria Ravageot. Qu'on me laisse tranquille avec ce peigne !

Aussitôt voilà les dents du peigne qui rebroussement en arrière, et refusent d'entrer dans les cheveux. La bonne dame tout épuvannée courut prendre un autre peigne qui en fit autant. Les gens de la maison étaient accourus à ses cris de désespoir, et chacun apportait tout son attirail de peignage ; mais rien n'y faisait. On alla même à l'écurie chercher l'étrille du cheval ; mais à peine eut-elle touché la chevelure encharmée qu'elle aplatit ses dents de fer, et passa sur la tête de Ravageot sans déranger un seul cheveu.

Mais Ravageot ouvrait de grands yeux, et il commençait à se repentir d'avoir été si prompt à parler. Il avait sa petite coquette au fond, et cela ne lui déplaisait pas d'être propre et gentil, pourvu qu'il ne lui en coûtât ni peine ni soins. Se voir condamné à rester ainsi, les cheveux pleins d'aiguilles et la figure à demi-débarbouillée, ce n'était pas une perspective amusante. Pour exprimer son mécontentement, il se mit à pleurer de toutes ses forces, ce qui est la ressource ordinaire des petits garçons méchants, quand ils ne savent plus que dire ni que faire.

—Je veux qu'on me lave et qu'on me peigne ! cria-t-il en sanglotant, mais il n'était plus temps. La fée l'avait bien dispensé de ce qui pourrait lui plaire.

Pour le consoler, sa mère voulait lui mettre sa blouse neuve et ses jolis souliers à boucles. Il les repoussa loin de lui.

—Je n'en veux pas, s'écria-t-il. Je veux une éponge qui me mouille, et un peigne qui entre dans mes cheveux.

(à continuer)

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**  
Envoyez un timbre pour notre "Guides Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.  
**MARION & MARION, EXPERTS.**  
No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398.  
Montreuses et Journalistes

CHEAPEST

AND BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make

them ourselves

—X—

Write

FOR CUTS

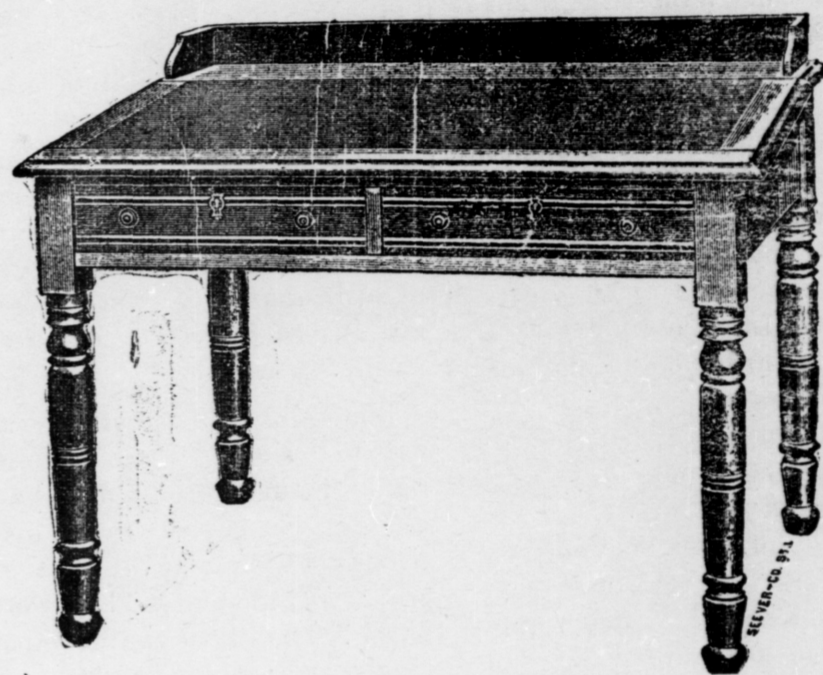
AND PRICES



SCHOOL

FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.

Charlottetown

WRITE FOR CUTS AND PRICES.

Jan. 6th 1896.

A handsome gold pen



3/8 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. For Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 52 Nassau St. New-York.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

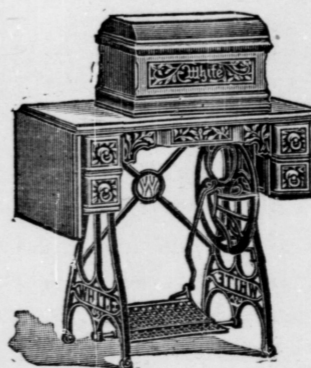
Nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction de Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD  
Summersid Oct. 11 1896. G. W. ROBINSON MGR

DON'T SACRIFICE . . .

Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service.



The WHITE.

ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET.

Dealers Wanted where we are not represented.

White Sewing Machine Co.,

Send for our beautiful half-tone Catalogue.

CLEVELAND, OHIO.